

[Texte]

I do not think we should talk just to the spokesmen for the guards—who are very useful, who have picked up all the information. I think the guards should be free to talk to this Committee privately, in camera if necessary. The RCMP: I met with them about a month ago while they were in the prison. The young officers who were in there were very disturbed and very outspoken about it, and they would have talked in front of their senior officers to tell them how dangerous was the role they were put into. They have some very interesting, objective insights. If the RCMP Commissioner puts any inhibition in their way, if one could suspect that—I do not think he would. I think he would free them. I do not think it is necessary for everyone to know which guard, which prisoner, which RCMP officer speaks to us, but I think we should be available to talk to them.

They come into my office, I meet with them constantly, and they know what they are talking about. I think they would do it for a small group, such as we are, and let us know it exactly as it is.

As for your concern about getting the people who have known about the previous incidents in prisons, Mr. Beaudoin, I think it might be useful for all of us to pick up the reports. In every prison riot there is always a report, always a big investigation. Those are on file with all the detail. Perhaps, before we start out, we could get all those reports and study them. That would be a good exercise for starters and might be helpful. There is a tremendous amount of material in the Solicitor General's department, in the police department, and in the various associations of guards that will help us. That is all I have to say.

The Chairman: Thank you.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, do you think we could get a lot of this material before we go?

The Chairman: Yes. I think Mr. Lee is going to see to that. Monsieur Lachance.

M. Lachance: Merci, monsieur le président. Je serai très bref. Il y a quelque chose qui me préoccupe beaucoup. Il semble que nous tenions pour acquis que tout le monde va vouloir nous parler. Mais moi, j'ai un problème. Est-ce que vraiment les détenus vont être intéressés à nous parler? C'est une question qui me préoccupe beaucoup. Il y a aussi le problème suivant: certains détenus voudront peut-être nous parler en particulier, comme je l'a si souvent dit M. Nielsen; d'autre part, nous savons que ces renseignements devraient être mis à la disposition de tous les députés. Une solution possible à ce problème serait de faire savoir clairement au public par les journaux, ou autrement, ou encore de bouche à oreille que le sous-comité acceptera en toutes circonstances de recevoir un détenu et de lui permettre de parler sans que ses paroles soient enregistrées ou que son nom soit connu.

De cette façon lorsque nous irons dans un pénitencier, nous serons toujours sûrs qu'il y aura 5, 6, 7 ou 8 détenus qui sauront à quoi s'en tenir en ce qui nous concerne. Je ne sais pas si je me fais bien comprendre. Il faut que les détenus sachent vraiment que nous sommes là non pas pour taper sur eux mais bien pour trouver des solutions.

[Interprétation]

Nous ne devons pas nous contenter de parler aux porte-parole des gardes qui, d'autre part, sont très utiles, ayant tous les renseignements sous la main. Je pense que les gardes devraient avoir la possibilité de nous parler en privé, à huis clos si nécessaire. La GRC: j'ai parlé il y a environ un mois à certains agents qui avaient été assignés à une prison. Ces jeunes officiers étaient fort inquiets, et ne le cachaient pas; ils n'auraient pas hésité à dire devant leurs supérieurs à quel point le rôle qui leur était assigné était dangereux. Leur point de vue est particulièrement intéressant tout en restant objectif. Si le commissaire de la GRC leur faisait des difficultés, s'il y avait lieu de soupçonner que . . . Je ne pense pas que ce soit le cas. Il les libérerait. Il n'est pas nécessaire que tout le monde sache quels gardes, quels prisonniers, quels agents de la GRC nous parlent, mais nous devons leur permettre de nous approcher.

Ils viennent souvent me voir dans mon bureau et ils savent de quoi ils parlent. Je pense qu'ils seraient disposés à parler devant un petit groupe comme le nôtre.

Monsieur Beaudoin, vous avez parlé de la nécessité de rencontrer des personnes qui sont au courant d'incidents anciens qui ont eu lieu dans les prisons et, à cet égard, je pense que nous devons tous consulter les rapports. Un rapport est toujours préparé à l'occasion d'une émeute, il y a toujours une enquête. Ces rapports sont dans les dossiers. Avant de commencer, nous devrions peut-être consulter tous ces rapports. Cela constituerait un bon exercice de mise en train. Les dossiers du solliciteur général, ceux de la police et des diverses associations de gardiens contiennent une foule de renseignements qui peuvent nous être très précieux. Voilà ce que j'avais à dire.

Le président: Merci.

M. Robinson: Monsieur le président, pensez-vous qu'il soit possible de prendre connaissance de ces documents avant de nous mettre en route?

Le président: Oui, M. Lee va faire le nécessaire.

Mr. Lachance.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman. I shall be brief. I am very concerned about something; we seem to be taking for granted that everyone will be wanting to talk to us. I, for one, feel there is a problem; are you quite sure the inmates will be interested in talking to us? This is quite a concern to me. There is something else: some inmates may wish to talk to us privately, as Mr. Nielsen has pointed out repeatedly. On the other hand, we know that this information should be available to all members. There is one possible solution: we should make it known to the public at large, through the media or otherwise, or else through hearsay, that at any time the subcommittee will be willing to hear an inmate and that his words will not be recorded and his name will not be given.

In this way, in any given institution, we will always be certain that five, six, seven or eight inmates will know where we stand. I do not know if I am making myself understood. Inmates must be well aware that we are not there to hit them on the head, but to find solutions.